

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 8 janvier 2008.

Mercredi 19 décembre 2007

« Il arrive
qu'une phrase ne puisse être comprise
que si on la lit avec **le tempo voulu**.
Toutes mes phrases sont à lire lentement. »
Ludwigg Wittgenstein

Jean Ayme, absent, Jean Oury annonce les *Annonces* du mois...

Puis... Continuer... sur l'analyse institutionnelle

Ce soir-là, Jean OURY va approcher l'analyse institutionnelle à partir de l'articulation entre les deux types d'aliénation : sociale et mentale.

Pour *se relancer*, il reprendra plusieurs fois la question : quels rapports entre l'aliénation sociale et la « personnalité du schizophrène » ? Ces reprises vont s'inscrire, il me semble, dans trois mouvements...

Quels sont les rapports entre...

ce qui se passe dans le monde et
les personnes schizophrènes

Jean Oury dit : « *les personnes à qui on a affaire...* en prenant comme personnes de base, *des schizophrènes* »

Autrement dit, quels sont les rapports entre...

l'aliénation sociale et
la psychopathologie psychotique

Répéter la même chose depuis bientôt 60 ans... des sortes de « mots d'ordre », avec ce que ça peut avoir de simpliste :

DISTINGUER DIFFÉRENTS TYPES D'ALIÉNATION

aliénation sociale

Sur l'aliénation sociale et sa complexité, revoir la séance de septembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_070919.pdf

Il suffit d'ouvrir le journal pour savoir où nous en sommes dans le monde, en ce qui concerne l'aliénation sociale.

aliénation psychotique

L'autre aliénation, qui passe à travers les époques et les lieux — « transcendante », comme la désigne Jean Oury d'une manière provocatrice, dit-il — « psychotique »...

Par exemple, le type d'aliénation que représente « l'existence schizophrénique », en sachant bien que le terme a un sens très large, mais il y a quand même des points communs, des « **structures** ». Le terme « structure » étant toujours à redéfinir pour éviter de sombrer dans le schématisme

EUGEN BLEULER (**Les** schizophrénies)

<http://perso.orange.fr/christian.boullangier/Schizofantasm/bleuler1.html>

[mouvement 1] :

↳ la structure

Revoir la séance du mois d'octobre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf

JEAN OURY, *Hiérarchie et sous-jacence* (séminaire de Sainte-Anne, 1994-1995)

Jean OURY, « L'aliénation »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archief/TIP_3_pp_5-14.pdf

JEAN OURY, « Histoire, sous-jacence et archéologie »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/histoire%20sousjacence.htm

JEAN OURY, « Club et narcissisme originaire »

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte3.htm>

PIERRE DELION, « Thérapeutiques institutionnelles »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html#precis9>

Mise en question de la double articulation :

La **hiérarchie** fait partie des formes concrètes d'un certain type d'aliénation sociale avec distribution des rôles, des statuts...

La **sous-jacence**, terme « rapide et provisoire » de Jean Oury pour indiquer une sorte de « rencontre presque topologique » entre les différents types d'aliénation.

Les arguments de Jean Oury vont s'emboîter les uns dans les autres :

↳ Rappports entre **l'établissement** et **les institutions**, c'est-à-dire le processus d'institutionnalisation : une mise en existence de la vie quotidienne avec des moyens variables que sont :

↳ Les opérateurs du processus d'institutionnalisation : **les clubs thérapeutiques** (pour les différencier des autres) comme opérateurs collectifs efficaces, avec comme critères :

↳ **Hétérogénéité** des lieux et des personnes, des statuts, fonctions, pour qu'il puisse y avoir un mouvement, des vecteurs : un assemblage de différences.

↳ de la **différence** : possibilité d'une certaine liberté de circulation.

FRANÇOIS TOSQUELLES, la notion d' « hétérogène »

L'hétérogène s'oppose à l'homogénéité (et à ses dangers) dans l'organisation technocratique actuelle mondiale (les classements homogènes : tous les schizophrènes ensemble, par ex)

PIERRE DELION, « Thérapeutiques institutionnelles »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html#precis9>

Jean OURY, « Chemins vers la clinique », *L'Évolution psychiatrique*, volume 72, issue 1

L'adresse directe ne fonctionnant à la recopie, chercher la revue à partir de la rubrique 'Browse' — Health sciences — Pharmacology...

<http://www.sciencedirect.com/>

Cela met en question une sorte de **toile de fond** éthique...

↳ l'éthique

Dans ce qu'on fait, il y a une mise en question de l'ordre du **désir inconscient**.

Jacques LACAN, *Séminaire VII (1959-1960), L'Éthique*, Seuil, 1986, p.361-362

« L'éthique de l'analyse n'est pas une spéculation portant sur l'ordonnance, l'arrangement, de ce que j'appelle **le service des biens**. Elle implique à proprement parler la dimension qui s'exprime dans ce que j'appelle l'expérience tragique de la vie. [...]

C'est dans la dimension tragique que s'inscrivent les actions, et que nous sommes sollicités de nous repérer quant aux valeurs. C'est aussi bien d'ailleurs dans la dimension comique, et quand j'ai commencé de vous parler des formations de l'inconscient, c'est, comme vous le savez, le comique que j'avais à l'horizon.

Disons en première approximation que le rapport de l'action au désir qui l'habite dans la dimension tragique s'exerce dans le sens d'un triomphe de la mort. Je vous ai appris à rectifier — triomphe de l'être-pour-la-mort, formulé dans le $\mu\eta$ $\varphi\upsilon\nu\alpha\iota$ d'Œdipe, où figure ce $\mu\eta$, la négation identique à l'entrée du sujet, sur le support du signifiant. C'est le caractère fondamental de toute action tragique.

Dans la dimension comique, en première approximation, il s'agit sinon de triomphe, au moins de jeu futile, dérisoire de la vision. Si peu que j'aie pu jusqu'à présent aborder devant vous le comique, vous avez pu voir qu'il s'agit aussi du rapport de l'action au désir, et de son échec fondamental à le rejoindre. »

Pour Lacan, l'éthique c'est tout ce qui se passe entre ce qui est de l'ordre du désir inconscient (« inaccessible directement ») et la mise en acte, l'action, ce qu'on fait, ce qui se passe (en arrière-plan ... l'aliénation sociale).

Le désir inconscient...

L'avancée épistémologique de **SIGMUND FREUD** (qui n'est ni coupure épistémologique ni découverte, plutôt de l'ordre d'une mise en question), qui a fait scandale : dans l'existence, la majeure partie de ce qui se passe est en rapport avec quelque chose auquel on n'a pas accès directement.

Ce **désir inconscient** devant être envisagé comme un **manque** absolu.

JACQUES LACAN, séminaire X, L'Angoisse, 1962-1963

« ... que le désir soit manque est fondamental ; nous dirons que c'est sa faute principielle – faute au sens de quelque chose qui fait défaut. Changer le sens de cette faute en lui donnant un contenu – dans ce qui est l'articulation de quoi ? laissons-le suspendu – et voilà qui explique la naissance de la culpabilité et de son rapport avec l'angoisse. »

(5 juin 1963, p. 238 dans la version de M. Roussan)

↳ la sous-jacence

[reprise] :

« Et les schizophrènes ? »

Par principe, il faut poser les schizophrènes comme une catégorie de personnes constituées comme tout le monde : il y a du désir inconscient, donc possibilité, **possibilisation** de transfert.

↳ désir ➔ transfert

Le **transfert**, pour **JACQUES LACAN**, c'est la relation entre le **désirant** et le **désiré** — en évitant le **désirable**. Le **désirant**, c'est l'analyste.

Pour pouvoir être désirant, il faut avoir fait un **travail** selon l'usage du terme par Freud.

- An-arbeiten : travail **inconscient**
- Durch-arbeiten : travail du **transfert**

Jacques LACAN, Séminaire VIII, Le Transfert, 1960-61, Seuil, 1991.

« Ce qui caractérise l'érastès, l'amant, pour tous ceux qui l'approchent, n'est-ce pas essentiellement ce qui lui manque ? Nous, nous pouvons tout de suite ajouter qu'il ne sait pas ce qui lui manque, avec cet accent particulier de l'inscience qui est celui de l'inconscient.

Et d'autre part, l'éroménos, l'objet aimé, ne s'est-il pas toujours situé comme celui qui ne sait pas ce qu'il a, ce qu'il a de caché, et qui fait son attrait ? Ce qu'il a n'est-il pas ce qui, dans la relation de l'amour, est appelé non seulement à se révéler, mais à devenir, à être présentifié, alors que ce n'était jusque-là que possible ? Bref, disons-le avec l'accent analytique, ou même sans cet accent, l'aimé, lui aussi, ne sait pas. Mais c'est d'autre chose qu'il s'agit — il ne sait pas ce qu'il a.

Entre ces deux termes qui constituent, dans leur essence, l'amant et l'aimé, observez qu'il n'y a aucune coïncidence. Ce qui manque à l'un n'est pas de ce qu'il y a de caché, dans l'autre. C'est là tout le problème de l'amour. Qu'on le sache ou qu'on ne le sache pas, n'a aucune importance. Dans le phénomène, on en rencontre à tous les pas le déchirement, la discordance. » (p. 53, 30 novembre 1960)

« J'ai lu un article [...] où un monsieur, pourtant plein d'expérience, s'interroge sur ce que l'on doit faire quand, dès les premiers rêves, et quelquefois dès avant que l'analyse commence, l'analysé se produit lui-même l'analyste comme objet d'amour caractérisé. [...]

Pour nous, si nous nous laissons guider par les catégories que nous avons produites, c'est au principe même de la situation que le sujet est introduit comme digne d'intérêt et d'amour, éroménos. C'est pour lui qu'on est là. Ça, c'est l'effet, si l'on peut dire, manifeste. Mais il y a un effet latent, qui est lié à sa non-science, à son inscience. Inscience de quoi ? — de ce qui est justement l'objet de son désir d'une façon latente, je veux dire objective ou structurale. Cet objet est déjà dans l'Autre, et c'est pour autant qu'il en est ainsi qu'il est, qu'il le sache ou non, virtuellement constitué comme érastès. De ce seul fait, il remplit cette condition de métaphore, la substitution de l'érastès à l'éroménos qui constitue en soi-même le phénomène d'amour. Il n'est pas étonnant que nous en voyions les effets flambants dès le début de l'analyse, dans l'amour de transfert.

Il n'y a pas lieu pour autant de voir là une contre-indication. C'est là que se pose la question du désir de l'analyste, et jusqu'à un certain point, de sa responsabilité. »

(p. 234-235, 8 mars 1961)

➔ la traversée de l'angoisse

Pour pouvoir être **désirant** — en évitant d'être **désirable** (ce serait là l'échec de la relation analytique) — cela nécessite d'avoir fait la traversée (dans l'expérience de l'analyse, d'une manière inaccomplie) des zones difficiles de l'existence : la traversée de l'angoisse.

✚ **SOREN KIERKEGAARD, le concept d'angoisse**

Voir la séance du mois d'octobre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf

[reprise] :

« Quelle relation avec un psychotique ? »

Quelle relation avoir avec personnalité psychotique, schizophrénique ?

Chez eux, le désir est comme « sur une voie de garage, perdu dans la campagne », d'où la difficulté de le trouver... mais ça existe... même dans des formes les plus terribles de pathologies...

➔ la vie quotidienne : « de mes yeux vus »

✚ **L'homme à Saint-Alban**

« Je pense avoir vu ... des mes yeux vus ... rien vu du tout, oui ! ... »

Jean Oury repense à un homme à Saint-Alban, qui au départ avait des difficultés d'expression ... mots bizarres... néologismes... les phrases qui peu à peu se défont... au bout de trois mois : plus rien.

Une destruction rapide, une « schizocarie » selon le terme de Mauz et Bleuler

MAUZ, EUGEN BLEULER
<http://www.szondiforum.org/m408.rtf>
http://web.sc.itc.keio.ac.jp/~kokikawa/clinical_seisin.html

Même dans un tel exemple, « dans le silence, quand il n'y a plus rien », il n'y a pas à réfléchir, *a priori*, il y a quelque chose de l'ordre du désir inconscient.

Giorgio AGAMBEN, Ce qui reste d'Auschwitz, l'archive et le témoin, Homo sacer III, Rivages Poche

« À propos du livre d'Antelme, Blanchot écrit : 'L'homme est l'indestructible, et cela signifie qu'il n'y a pas de limite à la destruction de l'homme' (p.200). 'L'indestructible' ne désigne pas ici une chose — essence ou relation humaine — qui résisterait infiniment à sa propre destruction infinie, et Blanchot se méprend sur le sens de sa propre formule quand il voit émerger de la destruction infinie une 'relation humaine dans sa primauté' comme relation à l'autre (p.199). L'indestructible n'existe pas, ni comme essence ni comme relation ; et la formule doit se lire autrement de façon à la fois plus complexe et plus simple. 'L'homme est l'indestructible qui peut être détruit' — non plus que : 'L'homme est celui qui peut survivre à l'homme' — n'est pas une définition qui identifierait, comme toute bonne définition logique, une essence de l'humain en lui attribuant une différence spécifique. Si l'homme peut survivre à l'homme, est ce qui reste après la destruction de l'homme, ce n'est pas parce qu'il y a quelque part une essence de l'humain à détruire ou à préserver, mais parce que le lieu de l'homme est scindé, parce que l'homme a lieu dans la fracture entre le vivant et le parlant, entre non-humain et humain. Autrement dit : *l'homme a lieu dans le non-lieu de l'homme, dans l'articulation manquée entre le vivant et le logos.* L'homme est l'être qui manque à soi, consiste seulement dans ce manquement et dans l'errance qu'il ouvre. »

(La honte ou du sujet, p. 146-147)

Maurice BLANCHOT, L'Entretien infini, Gallimard

http://ecx.images-amazon.com/images/I/31ORP3Y0XXL_55500.jpg
<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=62&Itemid=46>

Robert ANTELME, L'espèce humaine, Gallimard

<http://www.gallimard.fr/catalog/bon-feuilles/01001115.htm>

Les **musulmans** rejetés même par les autres dans les Camps.

http://www.memoire-net.org/article.php3?id_article=101

Quelqu'un a écrit que pour les *musulmans*, L'existence était réduite au besoin, il n'y avait plus de désir.

Jean OURY affirme : c'est pas vrai !

Dans le livre d'Agamben, il y a des témoignages de *musulmans*. S'ils en avaient été réduits au besoin, ils n'auraient pas pu décrire leur expérience !

La trace qui reste, par écrit, est encore une forme du « désir inconscient inaccessible directement ».

✦ Le p'tit lulu ... le regard absolu

Voir la séance du 16 novembre 2005, séminaire *De l'expérience*
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_051116.pdf

Cet enfant atteint d'une atrophie cérébrale, qui s'est « desséché » selon le terme de Jean Oury dans la séance du 16 novembre 2005, mais dont le regard le travaille encore.

Jean OURY repense à cette rencontre suite à une lecture récente sur des comptes-rendus de travaux, au plan génétique, de la cause de ce genre de maladie : la **reprise** d'une affection inapparente dans les premiers mois de la vie, réactivée par un autre virus : un cas très rare. Une « leucodystrophie progressive » : atrophie irrémédiable de toute la substance blanche cérébrale.

Quand il est mort, il ne pouvait plus parler depuis longtemps, et ce qui restait : rien, sauf le regard : **L'objet a détaché non spécularisable** (avant que ne l'explique Jacques LACAN).

L'échange n'était pas illusoire... même dans cet état de dégradation neurophysiologique absolue, il restait quelque chose de... l'âme. Jean OURY ose ce terme, en précisant qu'il y reviendra...

JACQUES LACAN, l'objet a

JEAN OURY, « l'objet chez Lacan »
<http://www.balat.fr/IMG/rtf/Oury.Objet.rtf>

↳ la sous-jacence

Les rapports entre l'aliénation sociale (Jean OURY n'avait pas les moyens, sur le plan de l'établissement, pour traiter cet enfant) et cette aliénation massive du p'tit Lulu, différente encore de l'aliénation schizophrénique, pire, n'empêchait pas une sorte de « flamme »... du *désir*... presque objet a ... « erratique »...

Pour situer cette sous-jacence, Jean OURY va prendre un exemple en cybernétique : la sous-jacence est comme une boîte noire qu'on ne peut pas ouvrir, mais pour savoir ce qui se passe, il faut mesurer avant, après, etc., provisoirement.

La boîte noire (cybernétique)
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Bo%C3%AEte_noire_\(cybern%C3%A9tique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bo%C3%AEte_noire_(cybern%C3%A9tique))

[mouvement 2] :

Poser autrement le problème...

Revenir à la schizophrénie. Qu'entend-on par schizophrénie ? Chacun peut avoir des idées...

Dans ce mouvement, il sera question de méthode...

↳ les hypothèses abductives

Les inférences ou les hypothèses abductives

JEAN OURY, « Rencontre et inférences abductives »
<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte12.htm>
MICHEL BALAT, « Assumer l'abduction »
<http://www.balat.fr/spip.php?article9>

On peut le dire autrement : « le droit à la connerie ». Pour ne pas se dégonfler dans ce qu'on a à dire...

Avancer des hypothèses sans penser que l'on peut se tromper... si ça ne colle pas, on en prend une autre...

↳ le faillibilisme

CHARLES SANDER PEIRCE, le principe de **FAILLIBILISME**

MICHEL BALAT, « Sur le pragmatisme de Peirce à l'usage des psychologues »
<http://www.balat.fr/spip.php?article24>

CLAUDINE TIERCELIN, « C.S. Peirce et le pragmatisme »
http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=014640&feature_id=map

Sur le site de Michel Balat,
Les textes de **PEIRCE** et **GÉRARD DELDEDALLE**
<http://www.balat.fr/spip.php?rubrique21>
<http://www.balat.fr/spip.php?rubrique50>

↳ le chemin qui se fait en marchant

ANTONIO MACHADO
« ...caminante, no hay camino,
se hace camino al andar. »
<http://www.los-poetas.com/a/mach1.htm>

↳ une rencontre

avec quelque chose qui peut paraître cohérent et qu'on va appeler une **hypothèse**, toujours vacillante, ça tient tant que ça tient.

↳ construire soi-même sa boîte à outils

C'est-à-dire avec son propre tempérament, ses tics, ses manies, ses conneries.
LUDWIG WITTGENSTEIN a parlé d'outils conceptuels. **SIGMUND FREUD** a parlé de métapsychologie.

<http://perso.wanadoo.fr/ode/Evelyne/Sciences/epistemo.htm>

Analogie avec l'expérience du tailleur de pierre,

JEAN OURY, « **Le pré-pathique et le tailleur de pierre** », **Chimères, n°40, automne 2000**
Ce numéro n'est actuellement pas téléchargeable sur le nouveau site de la revue
<http://www.revue-chimeres.fr>

↳ Les outils de base, chez **FREUD** et **LACAN**

↳ inconscient, transfert, répétition, pulsion

JACQUES LACAN, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, 1964*
http://ecx.images-amazon.com/images/I/51WWBHRORVL_55500.jpg
<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>

↳ inconscient, refoulement

FREUD était rigoureux, il a jeté les 12 premiers chapitres de sa métapsychologie.

Ses outils de base, notamment : inconscient, refoulement.

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=mdarmon100902

Au début, **FREUD** a rejeté le **transfert** comme outil pour approcher les schizophrènes. À la fin de sa vie, il a reconnu que oui, il y a du transfert.

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/transfert.html>

Jean OURY ne manque jamais d'ajouter : « Heureusement qu'il y a eu Rosenfeld, les Kleiniens...

HERBERT A. ROSENFELD
<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/transfert.htm>
<http://pages.globetrotter.net/desgras/auteurs/br/rosenfeld.html>

MÉLANIE KLEIN, *Le Transfert et autres écrits*, Puf
http://www.beta.puf.com/wiki/Autres_Collections:Le_transfert_et_autres_%C3%A9crits
http://fr.wikipedia.org/wiki/Melanie_Klein

↳ Dans la boîte de **JEAN OURY** :

↳ trieb : pulsion

Un cours sur la *pulsion*
http://www.internatpsy-besancon.org/IMG/doc/Texte_Sylvie_Levy_-_La_pulsion.doc

↳ l'inconscient

à condition de dire : ça n'existe pas, ça **ex-siste** !

Attention au danger de chosifier, de fétichiser, comme disait Marx. Être toujours très prudent pour ne pas tomber dans le piège de la chosification.

Ces outils ne se trouvent pas forcément à la faculté, mais dans le quotidien.

[reprise] :

« Quels rapports entre l'aliénation sociale et le schizophrène ? »

Pour cette reprise, revoir la séance du mois de septembre où sont regroupés textes et références essentiels¹.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300708/JO_070919.pdf

notamment...

NIELS EGEBAK, « Le concept du travail en général chez Marx. Vers une anthropologie matérialiste »

<http://www.balat.fr/spip.php?article89>

KARL MARX, le travail négatif, le travail vivant

GEORGES BATAILLE, économie générale et économie restreinte

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/atable/qbataille.html>

... sans négliger la base logique...

Jacques LACAN, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964, Gallimard

« ...Vous savez, de votre minimum d'éducation logicienne, qu'il y a le *vel* exhaustif – je vais *ou* là *ou* là – si je vais là, je ne vais pas là, il faut choisir. Il y a aussi une autre façon d'employer *vel* – je vais d'un côté *ou* de l'autre, on s'en fout, c'est équivalent. Ce sont deux *vel* qui ne sont pas pareils. Eh bien, il y a un troisième ...[...]

La logique symbolique [...] nous a appris à distinguer la portée de cette opération que nous appelons la réunion. Pour parler comme on parle quand il s'agit des ensembles, c'est autre chose d'additionner deux collections, *ou* de les réunir. Si dans ce cercle, celui de gauche, il y a cinq objets, et si, dans l'autre, il y en a encore cinq, – les additionner, ça fait dix. Mais il y en a qui peuvent appartenir aux deux. S'il y en a deux qui appartiennent à chacun des cercles, les réunir consistera en l'occasion à ne pas redoubler leur nombre, il n'y aura dans la réunion que huit objets. Je m'excuse de ce qui peut paraître là enfantin à rappeler, mais cela est fait pour nous donner la notion que ce *vel* que je vais essayer de vous articuler ne se supporte que de la forme logique de la réunion.

Le *vel* de l'aliénation se définit d'un choix dont les propriétés dépendent de ceci, qu'il y a, dans la réunion, un élément qui comporte que, quel que soit le choix qui s'opère, il a pour conséquence un *ni l'un, ni l'autre*. Le choix n'y est donc que de savoir si l'on entend garder une des parties, l'autre disparaissant en tout cas. »

(27 mai 1964, p. 235)

Un article éclairant sur ce paradoxe logique
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=ndissez091204

« L'intersection de deux ensembles est constituée par les éléments qui appartiennent aux deux ensembles. C'est ici que va se produire l'opération seconde où le sujet est conduit par cette dialectique. Cette opération seconde est aussi essentielle que la première à définir, parce que c'est là que nous allons voir pointer le champ du transfert. Je l'appellerai, introduisant ici mon second nouveau terme, *la séparation*.[...]

J'essaierai de vous montrer la prochaine fois comment, à l'instar de la fonction du *vel* aliénant, si différente des autres *vel* jusqu'ici définis, un usage est à faire de cette notion de l'intersection. Nous verrons comment elle surgit du recouvrement de deux manques »

(27 mai 1964, p. 238-239)

... Quels rapports entre tout ça et le schizophrène...

dans sa *Spaltung*, sa dissociation, sa dérélition,... son abandon, sa répression, son enfermement...

↳ la boîte à outils personnelle

Chacun doit pouvoir résoudre à sa manière cette question ... mais Jean Oury ajoute ... « ça ne veut rien dire ! »...

... « C'est-à-dire, en fin de compte, les apports entre ce qu'on se fait soi-même comme hypothèse métapsychologique – par exemple, la dissociation schizophrénique – et l'aliénation sociale. Autrement dit : quel est le rapport, à travers « la boîte noire » (sous-jacence), qu'est-ce qui se passe entre l'aliénation sociale et la vie de tous les jours, là où vit le schizophrène... »

JEAN OURY propose donc une métapsychologie personnelle de la structure psychotique, schizophrénique, mais chacun pourrait en proposer une autre.

¹ Certaines adresses de liens ont peut-être déjà changé, comme celui pour le texte de Egebak, par ex. Je vais essayer d'aller 'faire le ménage'...

[mouvement 3] :

On est toujours dans la boîte à outils mais peut-être à un autre niveau (pour moi) qui s'articulerait autour du narcissisme originaire.

↳ « Y a d' l'Un »

JACQUES LACAN, « Ou pire », 17 mai 1972
« Il n'y a d'autre existence de l'UN que l'existence mathématique »
<http://www.lutecium.org/pro.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/oupire10.htm>

Quand « y a d' l'Un » selon la formule de **Jacques LACAN**, tant mieux !, pas de dissociation, le problème est résolu.

Dans la dissociation schizophrénique, il peut se faire que « il y a » mais pas « d' l'Un »

C'est quoi « l'Un » ? ce qui est dissocié

↳ La dissociation (*la Spaltung*)

« Y a pas d'Un » : c'est ça la dissociation

GISELA PANKOW, *L'Homme et sa psychose* (1969),
Flammarion, Champs, p. 276-277.

« Le phénomène de la **dissociation** peut se manifester de deux manières, qui correspondent, l'une à la fonction formelle de l'image du corps, l'autre à sa fonction de contenu.

La première fonction de l'image du corps concerne uniquement sa structure spatiale en tant que forme ou *Gestalt*, c'est-à-dire en tant que cette structure exprime un lien dynamique entre les parties et la totalité. Sous cet angle de la forme, une distinction devient possible entre la dissociation dans une schizophrénie et dans un délire chronique non schizophrénique par exemple.

Pour le schizophrène, chaque partie du corps est un corps tout entier. Le phénomène du déplacement des parties du corps n'existe plus comme tel. Car dans la schizophrénie l'image de la totalité du corps est elle-même détruite. Nous parlons d'un corps dissocié pour exprimer que la possibilité même d'une organisation du corps n'existe plus. En effet, le schizophrène vit dans un monde de débris, mais il n'a pas conscience que ce sont des débris.

La deuxième fonction de l'image du corps ne concerne plus l'image comme forme, mais comme contenu et sens. C'est ici que l'image comme représentation ou reproduction d'un objet ou même encore comme renvoi à autre chose, joue un rôle considérable. Dans le délire chronique non

schizophrénique, par exemple, la première fonction de l'image du corps est intacte, aussi la reconnaissance du corps comme forme est possible.

Pour structurer chez le psychotique une image stable de son corps, il faut se servir des images dynamiques que nous pouvons appeler des phantasmes structurants. Si nous nous plaçons d'emblée au cœur même de la psychose nucléaire, *Kernpsychose*, la 'parcelle dynamique', comme 'prise' qui permet une nouvelle reconstruction d'une image du corps détruite, apparaît parfois assez clairement. »

GISELA PANKOW reprend le terme de **ERNST KRETCHMER**, *kernpsychose* (psychoses nucléaires). Chaque partie est vécue comme un tout.

Jean OURY émet des réserves sur cette expression (« ça ne veut pas dire grand chose »). Il y voit le risque de croire qu'on peut, en rassemblant les parties, faire un grand Tout (« mettre des bouts de ficelle entre les parties pour faire un tout »).

Mais l'approche de **Gisela PANKOW** est très subtile...

↳ Les greffes de transfert

... faire des **greffes de transfert**, comme pour les grands brûlés, par petits bouts. Au bout d'un certain temps, ça prend.

Pour arriver à une **surface** bien **délimitée** (mais pas *bornée*) : un phantasme. Quand on arrive au phantasme, c'est pas résolu mais c'est déjà pas mal.

À partir de là on pourra déchiffrer quelque chose de l'ordre du désir inconscient inaccessible autrement que par le phantasme. (Jean Oury précise qu'il *simplifie*).

GISELA PANKOW, *L'Homme et sa psychose* (1969),
Flammarion, Champs, p. 26-29

« Analytiquement, la 'participation' du malade à l'analyste se traduit par une relation d'échanges corporels — *Mitleiblichkeit* — où peut s'insérer une dialectique de partie et de totalité. Il s'agit de faire surgir chez le malade la demande se référant à une partie du corps de l'analyste, ce qui permet de situer le désir inconscient.

La méthode des greffes de transfert n'est pas limitée à l'acte que le médecin fait lui-même pour amener le malade à une reconnaissance. Dans les cas de régression moins graves, j'utilise une autre approche de la méthode des greffes de transfert ; je me sers des actes que le médecin fait faire par le malade. Ces actes ne servent pas

uniquement à occuper le patient mais ils nous permettent une intervention analytique qui peut amener le malade à une reconnaissance. Comme le corps, dans la dynamique de sa structure spatiale, est le modèle exemplaire dont on peut se servir analytiquement, nous allons demander au malade un acte se référant à la structure de son corps : nous lui demandons de prendre de la pâte à modeler et de faire quelque chose pour nous, selon son gré. [...]

En considérant l'objet modelé comme une greffe, il s'agit de construire dans la parole un espace autour de cet objet, en poussant le malade à faire des choix. [...]

Si le malade n'est plus capable de reconnaître l'objet qu'il a modelé comme partie du monde spatial organisé, il faut se servir d'une méthode directe. Me référant à l'exemple du soulier, je dirai au malade : 'Si vous étiez ce soulier, que pourriez-vous faire avec mon corps ?' Ainsi le soulier prend la place de la totalité du corps du malade. [...]

La méthode des greffes de transfert est définie par l'acte qui amène le malade à une reconnaissance de son désir. De tels désirs se cristallisent autour d'images dynamiques que nous pouvons appeler des *phantasmes*². De tels phantasmes se distinguent profondément de la notion ordinaire de *fantasme* comme production originale passagère et donnent toute son importance à un élément de leur concept qui reste implicite chez Freud. Depuis 1956, dans mon livre sur la *Structuration dynamique dans la schizophrénie*, j'ai souligné qu'il existe des images dynamiques permettant de réparer la dissociation dans l'image du corps. La méthode de thérapie qui utilise de telles images dynamiques, je l'ai appelée 'structuration dynamique'. Chez le schizophrène authentique, de telles images doivent supposer la dialectique entre forme et contenu, car le malade vit dans un corps sans limites. Lorsque la dissociation dans le monde spatial est réparée, le malade peut entrer dans son histoire car la dissociation de l'image du corps s'accompagne simultanément d'une perte de la dimension historique de la vie du schizophrène.

En résumé, l'acte de modeler que le médecin fait faire au malade n'est pas là pour satisfaire des besoins du malade, mais pour l'aider à formuler des demandes et à reconnaître des désirs inconscients. Ainsi, le premier pas est fait pour sortir de l'univers de la psychose. Ma méthode aide ainsi le psychotique à rencontrer autrui. [...]

La psychose a un niveau qui s'ouvre au dialogue, et par conséquent, à une thérapie, à un traitement par la parole.

<http://www.psychanalyse-in-situ.fr/assoc/aiagp.html>
<http://www.psychanalyse-in-situ.fr/livres/GPankow.html>

<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=17348218>
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=TOP&ID_NUMPUBLIE=TOP_076&ID_ARTICLE=TOP_076_0041

² J'ai choisi ce terme pour distinguer de telles images dynamiques des fantasmes ordinaires. Le monde de l'imaginaire peut être ouvert par un phantasme, mais n'est pas identique au champ dynamique qu'il représente. [...]

ROBERT PELSSER, « **Gisela Pankow ou la possible rencontre avec le psychotique** »

<http://www.erudit.org/revue/smq/1984/v9/n1/index.html>

ERNST KRETCHMER

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ernst_Kretschmer

Jacques LACAN, lui, parle peu de la schizophrénie...

Jacques LACAN, séminaire X, *L'Angoisse*, 1962-1963

Séances des 19 décembre 1962 et 23 janvier 1963

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireX.php>

<http://centrequenouvry.free.fr/lacan2.htm>

Une occasion pour signaler la 'bibliothèque' du site du centre de Guénouvry

<http://centrequenouvry.free.fr/text.htm>

Jean Oury fait référence à un autre séminaire où LACAN aborderait la question à partir des *quatre discours*...

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psyssem/4discour.htm>

L'objet *a* qui en a pris un coup. Il est en petits bouts... des bouts de corps...

Des bouts de corps, mais qui tient la place de *l'agent du discours*, la fonction inchoative d'agent du discours qui fait qu'il y a du sens, du lien social, est tenue en général par l'objet *a*, le désir. Mais il n'y en a pas. Des bouts de corps.

Ça peut s'articuler d'une façon cohérente par analogie : **arriver à un peu d'Un, de temps en temps** — chez ceux qui font du théâtre, par exemple, ou en les recevant, quotidiennement, et même deux fois par jour.. pendant dix ans ! (on est loin des 'séjours courts'). Si on ne fait pas ça, c'est foutu. C'est comme ça. On ne peut pas dire précisément de quoi ça relève : psychiatrie ? psychanalyse ? chimie ? de tout ça à la fois. De l'existant.

↳ le narcissisme originaire

Le point de repère dans la boîte à outils : le narcissisme originaire

Revoir la séance du mois de septembre pour des références

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_070919.pdf

[reprise] :

« Quels rapports entre l'organisation des hôpitaux et le narcissisme originaire ? »

Quels sont les rapports entre l'aliénation sociale et l'aliénation psychopathologique ? entre l'organisation des hôpitaux et l'hypothèse du narcissisme originaire ?

✚ hypothèse abductive : réparer l'espace pour accéder au temps

Chez les schizophrènes, le temps est détruit (le temps historialisant, l'historialité, l'accès à leur propre histoire...)

C'est à un autre niveau qu'il faut tenter la rencontre : il faut d'abord réparer ce qui est dissocié, recoller un peu l'espace, des bouts d'investissements (Cf. à nouveau **GISELA PANKOW**)

On est dans une autre logique, la logique de l'inconscient, qui n'obéit pas au principe de non-contradiction, que l'on peut rapprocher de la logique du vague, telle que l'entend **CHARLES S. PEIRCE**. Mais il n'y a pas que ça...

Revoir la séance de novembre avec l'intervention de **MICHEL BALAT**
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071121.pdf

↳ le rythme

Pour qu'il y ait du temps et de l'espace, cela nécessite quelque chose de plus *basal*, sur le plan existentiel.

À partir de la notion de **rythme**, en son sens originaire,
Voir la séance du 20 juin 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

Entretien entre **HENRI MALDINEY** et **JEAN OURY**, le jeudi 28 janvier 1988 au centre Pompidou, in **Jean Oury, Création et schizophrénie, Galilée, 1989.**

« Il faut rappeler cette notion de **Gestaltung**, surtout mise en valeur par Hans Prinzhorn dans ce livre monumental de 1922 : *Bildneri des Geisteskranken* traduit sous le titre de *Expressions de la folie* (paru en 1984). La *Gestaltung*, Henri Maldiney en parle de façon exhaustive. On trouve également ce terme chez Paul Klee, Mondrian et bien d'autres. Je le traduis d'une façon un peu

simple, en employant un néologisme, utilisé par Lacan : l'enforme, la mise en forme. La *Gestaltung*, c'est un processus de création.

C'est ce qui donne le sens de l'œuvre, sinon le style. Mais il me semble que cette notion de **Gestaltung** ne suffit pas pour spécifier des niveaux de création très archaïques.

J'aimerais proposer un autre mot de la philosophie de Wittgenstein : **Bildung**. On le traduit quelquefois par un néologisme : la **piction**. Ça se rapproche de fiction et de pictural. ...»

(Jean Oury, p.191-192)

« S'agit-il de *Bildung* ou de *Gestaltung* ? Je pense qu'il faut examiner de près ces deux concepts. Le terme d'enforme ne traduit pas bien *Gestaltung*. Parce que mettre en forme suppose presque qu'on a déjà l'idée de forme devant les yeux, alors que dans sa définition, Klee dit que l'accent du mot *Gestaltung* doit être mis sur la désinence. Il a d'autant plus raison d'y insister, qu'à notre époque, le sens de la désinence s'est évanoui. Le mot a été en quelque sorte frappé d'inertie. Le souci de le réanimer s'accorde avec son autre formule : "Werk ist Weg", l'œuvre est en voie. La *Gestaltung*, dit-il, c'est la théorie de la forme (*Gestalt*) mais où l'accent est mis sur les chemins qui y mènent ; et ce sont ces chemins qui se frayent en marchant. Dès qu'il y a anticipation d'une forme, ce qu'on en fera est une forme morte ; [...] L'essentiel, dans une *Gestaltung* [...], ce sont ses ruptures, ses discontinuités, dont l'unité exige, pour être, une activité pure de franchissement. Il faut se perdre dans la faille ou se perdre et se gagner dans le bond. L'important, le décisif est que la faille est un vide.

La *Bildung*, c'est sans doute ce qu'on rencontre dans l'acte de modeler, qui est un acte continu s'enchaînant à lui-même sans rupture et en liaison communicative avec la forme en voie de modelage, dont les modifications répondent à celles de la main. [...] La *Bildung* produit quoi ? Une configuration. Ce qui était matière anonyme, fluente ou rigide, reçoit un certain sens, dans tous les sens du mot sens. Mais avant tout – en deçà de toute signification signitive – il reçoit un sens direction, c'est-à-dire une certaine inclinaison, une certaine courbure. »

(Henry Maldiney, p. 194-195)

ÉMILE BENVENISTE,
« La notion de 'rythme' dans son expression linguistique »,
in *Problèmes de linguistique générale 1*,
Paris, Gallimard, Tel, 1966, p. 332-335

« ...Les citations suffisent amplement à établir : 1° que **ρυθμοξ** ne signifie jamais 'rythme' depuis l'origine jusqu'à la période attique ; 2° qu'il n'est jamais appliqué au mouvement régulier des flots ; 3° que le sens constant est 'forme distinctive ; figure proportionnée ; 'disposition', dans les conditions d'emploi les plus variées. [...]

Ce sens établi, on peut et il faut le préciser. Pour 'forme', il y a en grec d'autres expressions [...] $\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma$, d'après les contextes où il est donné, désigne la forme dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide, la forme de ce qui n'a pas consistance organique : il convient au *pattern* d'un élément fluide, à une lettre arbitrairement modelée, à un péplos qu'on arrange à son gré, à la disposition particulière du caractère ou de l'humeur. C'est la forme improvisée, momentanée, modifiable. Or, $\rho\epsilon\iota\nu$ est le prédicat essentiel de la nature et des choses dans la philosophie ionienne depuis Héraclite, et Démocrite pensait que, tout étant produit par les atomes, seul leur arrangement différent produit la différence des formes et des objets. On peut alors comprendre que $\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma$, signifiant littéralement 'manière particulière de fluer', ait été le terme le plus propre à décrire des 'dispositions' ou des 'configurations' sans fixité ni nécessité naturelle et résultant d'un arrangement toujours sujet à changer ».

↳ la *Gestaltung*, la mise en forme

Jean OURY, « Processus de création et psychiatrie »,
Revue Chimères n°3, automne 1987
http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/?q=node/40
« Liberté de circulation et espace du dire »
<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte11.htm>

Gestaltung, Bildung, Rythme

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=odemougeot200795
<http://cesta.ehess.fr/docannexe.php?id=383>

http://www.daseinsanalyse.be/en_homage_au_pr.htm

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_654&ID_ARTICLE=RFP_654_1081&FRM=N

STEFAN HASSEN CHEDRI, « la notion de vide, concept-clé dans la psychose »

http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/notionVide.htm

Rythme, rüthmos

http://www.unice.fr/ctel/programme/cycle.php?id_axe=2

<http://semen.revues.org/document2660.html>

<http://www.erudit.org/revue/vi/1985/v10/n3/200519ar.pdf>

http://www.formes-symboliques.org/article.php3?id_article=194

<http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-critiquerythme.html>

http://cieptc.rhapsodyk.net/article.php3?id_article=119

Mais il faut bien établir la différence entre rythme et cadence

LUDWIG KLAGES,
La Nature du rythme. Pour comprendre la philosophie vitaliste allemande

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navi=catalogue&obj=livre&no=17844>

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ludwig_Klages

HANZ PRINZHORN, la « Gestaltung »

« Expression et signe »,

Revue française de psychiatrie et de psychologie médicale,

mai 1997

http://www.editionsmf.com/image_cache/172_350_500_Image_0_3_008.jpg

http://www.editionsmf.com/article_detail.jsp?article=1852

<http://www.editionsmf.com/articles.jsp?edition=172>

http://ecx.images-amazon.com/images/I/51T2NDE0ADL_SS500.jpg

<http://www.art-memoires.com/lmter/14345/43vlecritchifr.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Prinzhorn

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/talbot.htm>

http://www.abcd-artbrut.org/article.php3?id_article=267

HENRI MALDINEY, « L'esthétique des rythmes »,
in *Regard, parole, espace*
<http://www.balat.fr/spip.php?article77>

À la base de l'espace et du temps, au plan de l'archéologie logique — *l'archéologique* — Il y a le rythme.

Dans la schizophrénie, selon Jean OURY, il y a un trouble profond du rythme, une dysrythmie.

↳ le hors-temps

✦ le rythme — *logiquement* — dans le hors-temps

En poussant l'argument sur le plan logique on peut dire, hypothèse abductive, que le rythme est hors temps.

Donc, en poussant toujours sur le plan logique, et même si ça devient de la « pataphysique », on pourrait dire que chez les schizophrènes, il y a un trouble du hors-temps.

Pour construire sa boîte à outils on est autorisé à aller chercher un peu partout...

↳ la structure : la surface et le point extérieur

Et cette pataphysique permet à Jean OURY de nous donner accès à sa conception de la structure : une surface complexe qui *tient* grâce à un point extérieur, **hors-surface**, qui ne se confondra jamais (autrement, ça n'est plus une structure) en évitant le schématisme sur lequel il nous avait mis en garde, une heure auparavant.

Ce point extérieur ne serait pas loin de...

↳ le zéro absolu

Sur le plan logique, ça n'est pas loin de ce qu'on appelle le zéro absolu (à bien différencier du zéro relatif)

En poussant la pataphysique, on peut dire que dans la dissociation il y a impossibilité d'être dans ce point particulier de zéro absolu.

↳ le point obscur

HÉRACLITE, « Le point obscur »

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1945

Ce qui est en question dans l'ordre de l'existence schizophrénique, c'est l'éclatement : plus de surface, plus de zéro absolu, tout va se mélanger.

Ce qui est vraiment en question dans l'ordre même de l'existant, remis en question d'une façon catastrophique chez le schizophrène, la catastrophe existentielle, c'est l'éclatement de ça. Plus de zéro absolu, plus de structure. Tout va se mélanger.

KARL JASPERS

http://fr.wikipedia.org/wiki/Karl_Jaspers

FRANÇOIS TOSQUELLES, *Le vécu de la fin du monde*

<http://www.orefppi.fr/spip.php?article46>

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/TOSQUELLES%20francois/Textes/texte5.htm>

<http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2003-2-page-155.htm>

Sans zéro absolu, sans hors-temps, il n'y aura pas de *mise en forme*. Mais c'est quoi ? Pour continuer, nécessité de faire intervenir d'autres logiques...

↳ une logique poétique

JEAN OURY, *Création et schizophrénie*, 5 novembre 1986, Galilée, p.14

« Quand on parle de création, on pense 'œuvre', œuvre réalisée, et on risque ainsi d'oublier que ce qui est en question, c'est le processus de 'fabrication'. Vous retrouvez là ma prédilection pour le titre d'un livre de Francis Ponge : *La Fabrique du pré*. Ce livre a été édité dans une collection qui s'appelle : 'Les sentiers de la création'. Le mot 'sentier' est en corrélation avec le mot 'sens'. Dans sens, il y a mouvement, mais un mouvement pas forcément pris dans une intentionnalité, vers un but, vers une œuvre ; c'est un cheminement.

Les herbes ont une forme : un élan retenu...

FRANCIS PONGE, *La fabrique du pré*, Skira, 1971, 1990, p.218.

10 novembre 1962 (II)

[...], mais

d'aiguilles dressées merveilleusement debout, dans un élan vertical, un jet (d'eau incarnée) d'une merveilleuse lenteur, douceur, et d'une merveilleuse simultanéité. Uni mais millier (mais un millier uni de consciences dressées).

Le végétal élémentaire à l'état naissant.

La finesse minérale et le liquide réunis, la poussière, le sable des forêts.

Le principe végétal (maxime debout, la sève y monte) :

En principe

en finesse

d'un seul élan (non, d'un millier),

d'une magnifique énergie et persévérance mais d'une merveilleuse lenteur et retenue pour [...]

Avec cette logique, on peut dire qu'un schizophrène a des troubles de l'élan retenu.

Sur la logique poétique, revoir la séance du 20 décembre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_061220.pdf

Apparaître du retrait — élan retenu — décloison —Gestaltung — rythme

Il est donc là le non-situable : le hors-temps, le zéro absolu

S'il n'y a pas de hors-temps, pas de zéro absolu, pas de Gestaltung... il n'y a pas de limites.

Un trouble profond des limites dans l'existence schizophrénique...

↳ la limite

revoir la séance du 20 juin 2007 dont je reprends certains éléments
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf

Si on ne réfléchit pas à toutes ces choses-là, on en arrive à cette situation d'enfermer les gens, en croyant qu'on leur donne des limites et si ça suffit pas on les attache.

Les limites, c'est bien plus subtil...

Jean OURY aurait besoin de l'aide de mathématiciens pour aller voir du côté de la logique des treillis...

↗ la logique des treillis

ROBERT MARTY, « le vrai treillis de la classe des signes »
<http://robert.marty.perso.cegetel.net/semiotique/vrai-treillis.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Treillis_%2Bensemble_ordonn%C3%A9
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/t/treillis.html>
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/l/limite.html>
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/b/borne.html>

La limite est inatteignable...

GILLES DELEUZE, *Le Pli, Leibniz et le baroque*, Minuit
<http://www.alopage.com/resize.php?&ref=9782707311825&type=1&r=0&s=0&m=r>
GILLES DELEUZE parle de la notion de limite
http://www.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=21

L'infinitésimal chez Leibniz, deux lignes qui se rapprochent sans se toucher jamais.
Chez le schizophrène, il y a des troubles profonds de la limite.

Avec les clubs thérapeutiques, etc... possibilité que ça tienne.

↗ Les Stoïciens

Si c'est bien structuré au centre, les limites, ça va de soi...

Les Stoïciens et la limite
http://classiques.ugac.ca/classiques/ciceron/paradoxes_des_stoiciens/Paradoxes_stoiciens.pdf
<http://ugo.bratelli.free.fr/Laerce/Stoiciens/Zenon.htm>
<http://fr.wikibooks.org/wiki/Sto%C3%AFcisme>

[reprise] : « Quels rapports entre l'aliénation sociale et le schizophrène »

À partir du narcissisme originaire, ce qui fait limite : l'**unité du corps**, au sens de l'incarnation (**PANKOW**), de la chair (**MERLEAU-PONTY**), du *Leib* (forme particulière de Körper)

MAURICE MERLEAU-PONTY, la notion de « chair »
<http://www.philagora.net/philofac/ponty.htm>
<http://www.mollat.com/conferences/jean-yves-mercury-1188.html>

JACQUES LACAN

« Ne cherche pas le grand Autre ailleurs que dans le corps »

La façon dont le grand Autre va s'articuler dans le corps, ça fera ou pas des catastrophes.

« La forclusion du-nom du père » (des noms, des pères)

JACQUES LACAN, « Les noms du père », séance du 20 novembre 1963
<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/nondup/nomsdup.htm>
http://qaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/NDP/les%20noms%20du%20pere%20JLac.htm

Ça met en question toute cette architectonie

↗ La pulsion de mort

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/pulsion.htm>
<http://www.psychosoc.com/ouvrage.php?ID=26>
<http://www.psychanalyse.lu/articles/BokanowskiPulsionMort.htm>
<http://www.causefreudienne.net/publications/la-lettre-mensuelle/lettre-mensuelle-248/politique-et-pulsion-de-mort-1/>

En rapport avec la pulsion par excellence : la pulsion de mort

Chez les schizophrènes, trouble profond du rapport à la pulsion de mort (à ne pas confondre avec la pulsion de destruction)

La pulsion de destruction : mélange entre Éros et Thanatos.

La pulsion de mort, correspond, d'une façon imagée au « **silence des organes** » de **BICHAT** (ça fait du bruit si on les dérange)

<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/Macherey20002001/Canguilhem.html>

MARIE FRANÇOIS XAVIER BICHAT

http://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Fran%C3%A7ois_Xavier_Bichat

Un exemple clinique du silence des organes dérangés, de la **croissance** dérangée : les cas d'inceste.

Jean OURY depuis 35 ans réunit mensuellement un groupe de travail sur l'inceste.

Quand Éros vient chatouiller Thanatos.

Les témoignages des travailleurs sociaux. Les filles qui ne semblent « pas nées », avec même un retard endocrinien.

Quand « cette pulsion qui ne demande rien » (la pulsion de mort) en vient à être excitée.

Ça correspond avec le hors-temps, la pulsion de mort, le zéro absolu, *Unverborgenheit*, le rythme, la décloison... c'est là que ça se passe.

Mais là, c'est de l'ordre du rien. Une attente vide. Du hors-temps en attente vide.

Maurice BLANCHOT, L'Attente, l'oubli, Gallimard, 1962, (collection L'imaginaire, n°420, 2000)

http://ecx.images-amazon.com/images/I/41BV1Z9QWRL_55500.jpg

<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=35&Itemid=40>

http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/l'attente_l'oubli.html

- L'**attente** (hors-temps), qui pourrait correspondre au zéro absolu ou l'apparaître du retrait est au niveau du **narcissisme originaire**
- L'**oubli**, est au niveau du **refoulement originaire**.

« Il y avait en lui un point de faiblesse et de distraction qu'il lui fallait mettre en rapport avec tout ce qu'il pensait et disait, sous peine de commettre ce qui lui paraissait être l'infidélité essentielle. C'est autour de ce point que tout ce qu'il avait écrit et tout ce qu'il avait à vivre, s'était, par une nécessité mal aperçue, disposé et orienté, comme un champ de forces capricieux et mouvant.

Quel était ce point ? Il s'en était quelquefois approché. Il avait de cette approche traduit avec obstination les découvertes surprenantes. Et chaque fois il était prêt à recommencer : contre son gré et pourtant volontiers ; non pas volontiers : contre son gré seulement. » (p.26)

« Attendre, se rendre attentif à ce qui fait de l'attente un acte neutre, enroulé sur soi, serré en cercles dont le plus intérieur et le plus extérieur coïncident, attention distraite en attente et retournée jusqu'à l'inattendu. Attente, attente qui est le refus de rien attendre, calme étendue déroulée par les pas. » (p.16)

« Attendre, seulement attendre. L'attente étrangère, égale en tous ses moments, comme l'espace en tous ses points, pareille à l'espace, exerçant la même pression continue, ne l'exerçant pas. L'attente solitaire, qui était en nous et maintenant passée au dehors, attente de nous sans nous, nous forçant à attendre hors de notre propre attente, ne nous laissant plus rien à attendre. » (p.24)

« L'oubli, l'attente. L'attente qui rassemble, disperse ; l'oubli qui disperse, rassemble. L'attente, l'oubli. 'M'oubliez-vous ?' – 'Oui, je vous oublierai.' – 'Comment serez-vous sûr que vous m'avez oubliée ?' – 'Quand je me souviendrai d'une autre.' – 'Mais c'est encore de moi que vous vous souviendrez ; il me faut davantage.' – Vous aurez davantage : quand je ne me souviendrai plus de moi.' Elle réfléchit sur cette idée qui paraissait lui plaire. 'Oubliés ensemble. Et qui alors nous oubliera ? Qui sera sûr de nous dans l'oubli ?' – 'Les autres, tous les autres !' – 'Mais ils ne comptent pas. Je me moque bien d'être oubliée des autres. C'est de vous que je veux être oubliée, de vous seul.' – 'Eh bien, quand tu m'auras oublié.' – Mais, disait-elle tristement, je sens bien que je t'ai déjà oublié.' » (p.49)

Un article sur le concept de « neutre » chez **MAURICE BLANCHOT**

<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=67>

Sur le refoulement originaire, la « métaphore originaire », revoir la séance du 20 juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300607/JO_070620.pdf

HENRICH VON KLEIST, *Sur le théâtre de marionnettes*

http://ecx.images-amazon.com/images/I/519RFY5AWZL_55500.jpg

Jean OURY va nous lire entièrement la nouvelle de **KLEIST** en nous racontant comment il a retrouvé ce livre qui lui avait été offert il y a très longtemps (une édition avec des dessins de Matisse), suite à la lecture d'un article de **HEINZ KOHUT**, dans un numéro de la Revue française de psychanalyse...

Écouter **JEAN OURY** (22')

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_071221_Kleist.mov

Heinz KOHUT, « Réflexions sur le narcissisme et la rage narcissique », *Revue française de psychanalyse*, n°4, juillet/août 1978, p. 683-719.

« Un des trésors de la langue allemande est une histoire intitulée *Sur le théâtre de marionnettes*, du dramaturge Heinrich von KLEIST (1777-1811), écrit en 1810, peu de temps avant qu'il mît fin à sa courte vie par le suicide. Kleist et son œuvre sont presque inconnus hors du cercle de langue allemande, mais ma fascination pour ce court récit – et pour une autre de ses histoires courtes – a eu, comme je m'en rends compte rétrospectivement, une importance particulière dans mon propre développement intellectuel : c'est avec lui qu'est apparu pour la première fois mon intérêt scientifique pour un sujet qui m'occupe depuis plusieurs années.

Depuis que j'ai lu l'histoire de Kleist, durant mes années scolaires, j'ai été intrigué par l'effet mystérieux de ce simple récit sur le lecteur. Un danseur de ballet mâle, nous raconte-t-on, affirme, dans une conversation imaginaire avec l'auteur, que par comparaison avec la danse de l'être humain, celle des marionnettes est presque parfaite. **Le centre de gravité de la marionnette est son âme ; l'animateur de marionnettes doit simplement se penser lui-même à ce centre pendant qu'il active la marionnette**, et les mouvements des membres de celle-ci atteindront un degré de perfection inimaginable pour un danseur humain. Étant donné que les marionnettes ne sont pas soumises à la pesanteur et que leur centre physique et l'âme font un, elles ne sont jamais ni artificielles, ni prétentieuses. Le danseur humain, par comparaison, est conscient de soi-même, artificiel et prétentieux. »

Ce qui intéresse **KOHUT**, c'est ce que **Jean OURY** appelle le **narcissisme originaire**.

Les associations à partir de ce texte : on peut penser à :

- Ninjinski, un des plus grands danseurs, qui était par moments catatonique.
- La spontanéité (« soyez spontané ! »)
- L'émergence.
- L'âme, comme l'âme du violon. Le centre de gravité est en dehors.

L'intérêt de **KOHUT** quand il s'intéresse presque à contre-courant de la psychanalyse officielle, à l'époque, au narcissisme originaire.

Jean OURY trouve tout de même que **KOHUT** interprète un peu trop rapidement mais il a eu l'intuition que le texte de **KLEIST** touche quelque chose sur la façon d'exister.

Il ne s'agit pas de comparer un schizophrène catatonique à une marionnette. Mais par contre, il y a un éclatement du fait qu'il n'y a pas justement ce « point obscur », ce lieu de rassemblement, ce qui fait qu'il y a une structure.

Le schizophrène qui vient voir le psychothérapeute (dans une position relativement 'neutre' ou plutôt fonction -1 : être là en étant également dans autre espace mais tout en étant là.)

Ce qui est une forme de toucher à une dimension symbolique, de faire la distinction entre le symbolique et l'imaginaire.

Cette distinction, souvent, est un peu écrasée, malgré les avancées de **MÉLANIE KLEIN**.

A revoir de près, cet écrasement du symbolique dans l'imaginaire.

L'expérience avec le schizophrène qui vient précisément à l'heure dite et qui attend.

Jean OURY établit un rapprochement entre la personne qui voit régulièrement un schizophrène et le montreur de marionnettes qui a le centre de gravité de la marionnette dans la main.



